
M A N U S C R I T

CUIR DE CERF

d'Anna Carlier

traduit du néerlandais (Belgique) par Mike Sens

cote : NEE25N1387

**année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2023**



**L'autrice a obtenu une subvention de projet de
Literatuur Vlaanderen pour la traduction de ce texte.**

« Elle a une brève vision d’or fulgurant : les arbres et les humains en guerre, se disputant la terre, l’eau, l’atmosphère. Et elle perçoit, plus fort que les feuilles frémissantes, quel camp va perdre en gagnant. »

L’arbre monde, Richard Powers

« Pour toi. Tu bientôt. »

Une fille est une chose à demi, Eimear McBride

tantôt, toi

présentement, moi

// JE

je ne sais pas de quel côté me tourner
du côté droit
je respire de l'air
qui émane de la bouche sèche de ton père
à ma gauche la pendule me guette
me coucher sur le ventre n'est pas possible
sans t'écraser
et quand je suis couchée sur le dos
j'ai du temps pour réfléchir
comment les arbres brûlent
comment l'eau monte
à l'air
raide de poussière et de saleté
aux machines que l'on invente
capables de purifier l'air
alors qu'on continue à couper les arbres
aux maladies qui se déclarent
et tous les nouveaux arrivants
qui continuent à arriver
et arriver
à toi
plus tard
comment c'est possible de marcher
si tu restes dans notre maison

ou si tu prends la fuite
si tu protèges quelqu'un
ou si tu pars pour un endroit vierge
la route sous tes pieds
la nourriture dans ta bouche
la maladie qui t'afflige
l'endroit où tu te caches
comment les gens
comment l'eau
comment l'avenir arrive
à grands pas

// FORÊT

tu choisis un cerf
tu prends ton couteau
il fait noir
c'est l'heure
tu les trouves de plus en plus difficile
tu entends des histoires
de gens qui se glissent dans d'autres gens
au début seulement des gens qu'ils trouvent
des frais
puis des gens qu'ils choisissent
des grands
dans lesquels ils peuvent se glisser avec toute la famille
t'es seule
moins exigeante
pas si miséreuse
tu es plus rapide
personne sur ton dos
ou accroché à ton ventre
tu cours encore après les cerfs

tu es dans les premières
ils sont dans notre maison
te demandent de partir
un quart d'heure

tu ne sais pas grand-chose encore

tu n'es pas bien préparée

il pleut

il pleut toujours très fort

où dois-je aller ?

demandes-tu

par la porte d'entrée

mais c'est ma maison

c'est la maison de ma mère

mais ils s'en moquent

tu dois partir

tu prends ton couteau

tu pars

et tout disparaît

les murs bleus foncés

les trous dans le sol

les pieds en métal de la table

la lumière qui passe à travers les lucarnes

le gribouillage dans tes livres

tu passes par les chemins

tu vois d'autres gens sortir par leur porte d'entrée

portant un tas d'affaires

un doudou

une valise

un foulard
tu penses merde
des vêtements chauds
je dois retourner
tu tournes à l'angle
tu n'as pas le droit d'aller plus loin
poste-frontière
t'es un danger
tu veux récupérer quelque chose
qui n'est plus à toi
tu n'es rien d'autre que ta propre chair
un souvenir de mon rire
et il pleut
il pleut toujours très fort

une rafale de vent te renverse
l'eau monte
tu envisages de sauter
suivre le courant
et puis tu sais à nouveau
où ça t'emmène
et tu préfères marcher
chercher un abri
entends beugler au loin

tu marches depuis des mois ainsi
tu ne sais pas si le temps sera meilleur

on ne peut qu'espérer
peut-être tu penses à rien
mais tu sens tout
le froid pénètre
le vent chantonne

// JE

des pensées à coup de hache
l'une après l'autre
je te vois
plus tard
dans une maison
dans une forêt
sur un vaisseau
avec un enfant
le mouillé du monde
n'est plus bien partagé
la moitié du monde se dessèche
l'autre moitié se noie
les gens du côté sec s'émiettent
pour devenir sable
les gens mouillés se battent
pour des parcelles de terre pas encore noyées
ensemble avec les bêtes
qu'ils essaient de manger
un bain chaud qui embue
parfois il fait un froid glacial
parfois une chaleur d'enfer
on ne sait pas quand
on ne sait pas pourquoi
il faut s'adapter au dernier moment

à chaque fois recommencer
au dernier moment
et espérer que tu seras quand même juste à l'heure
car si t'arrives trop tard tu gèles
ou tu fonds
t'arrêtes d'exister

tu n'es plus un enfant
plus tout à fait
même si tu ne connais que la jeunesse
tu les voyais avant
les vieux
maintenant c'est trop dur pour eux
ils s'adaptent trop tard
et s'évaporent
ou s'engourdissent
ils restent assis
refusent de partir
et sont jetés au rebut
ils savent que ce n'est pas correct
ils ont connu mieux
ils l'ont prédit
et sont restés assis

// MAISON

il y a encore la télévision
tu regardes
toujours la même chose
parfois les infos
mais de moins en moins
car ce qui informe vraiment
ça on l'entend peu
ils annoncent des vagues de chaleur
des ouragans
des chutes de température en-dessous de zéro
tu penses aux gens dehors
qui n'ont pas de télévision
à leur ignorance
tu espères qu'ils connaissent des astuces
pour se protéger
qu'ils savent que la tempête arrive
quand les hirondelles volent bas
et quand les cerfs s'affrontent
il faut en abattre un
pour se tenir au chaud
tu espères
qu'ils savent ça
assis dans un fauteuil quelconque
devant une télévision quelconque
en regardant les infos

tu te demandes comment tu as atterri ici
qui t'a donné le droit
cette maison
comme s'il ne fallait pas la partager
tu te demandes
comment faire

les pays exigent que tu sois forte
si tu lâches le chaos règnera
il faut accepter ce qu'on te donne
cela t'appartient
pas la moindre empathie
doit paraître dans tes yeux
s'ils voyaient ça
ils s'y accrocheraient
pour te déboîter les yeux des orbites
en te tirant par les cheveux à travers la porte
ils veulent qu'on leur rende
ce qui étais jadis à eux
mais toi, tu dois leur faire comprendre
avec tes yeux
avec la haine dans tes yeux
qu'ils n'ont plus le droit
d'avoir cette maison
que c'est ta maison
c'est toi qui l'a payée

tu as travaillé dur pour cela
c'est à toi
pas à eux
ne montre pas de compassion
renvoie-les
dans la forêt
si tu lâches
le chaos règnera
ils auront le pouvoir
entre leurs mains
les mains des pauvres
coupe les
s'ils bougent un doigt
y mettent un pied
la maison sera à eux
qu'ils ne s'approchent pas trop
pas trop près
des murs renforcés
stimulent les pays
plus c'est haut mieux c'est
tu ne dois pas rétrécir
tu es la plus riche
tu es la plus forte
et si tu veux survivre
tu dois le rester